Curtius Fran[illegible]

Med. polska

Dono dedit J. Jakubowski
Pr. Emeritus 1854.

NOTICES HISTORIQUES

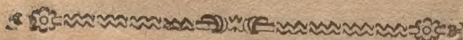
Sur la Constitution épidemique Du Cathare, qui a tourmenté presque tous les habitans de Varsovie & ses environs dans les Mois de Fevrier & Mars.

PRECEDEES

D'un tableau sur la constitution de l'air depuis l'été passé jusqu'en Avril 1788. & des maladies, qui ont été plus fréquentes, suivies d'une instruction sur ce qu'il est nécessaire à faire dans les épidemies, pour s'en garntir

Par Mr. Curtius Docteur en Medecine

Conseiller de S. M. le Roi de Pologne & des plusieures Academies.



VARSOVIE

1788.





A Conſiderer les differentes cauſes, qui contribuent à engendrer les maladies populaires, ou epidemiques, la principale eſt cette activité que l' atmosphere, & les méteores exercent sur les corps humains.

Cette verité tranſmiſe par les premiers peres de la Medecine (a) eſt reconnue par les observateurs

(a) Qualia fuerint tempora, tales etiam morbi erunt, et ex his Conſtitutiones. *Hippocrates de humoribus.*

modernes d' une plus grande importance à mesure, que cette partie de la Physique est devenue plus lumineuse. Après les decouvertes de L' ecole de Galilée on a mieux connû comment l' air, (b) qui penetre, comprime, forme, & dissout les corps organisés, est un des principaux agens capables d' alterer, ou de conserver leur structure.

Par conséquence il est facile de conçevoir, combien la contemplation des changemens de l' at-

---

(b) Aera nunc igitur dicam, qui corpore toto,
Jnnumerabiliter privas mutatur in oras,
Semper enim quodcunque luit de rebus, id omne,
Aeris in magnum fertur mare, qui nisi contra
Corpora retribuat rebus, recreetque fluentes,
Omnia iam ressoluta forent, & in aera versa.
Lucret lib: V. de rerum Natura.

mosphere relatifs à ses qualités est necessaire, & doit servir pour l' intelligence de Symptomes morbifiques, qui affligent l' homme languissant, & qui meritent toute l' attention un d' Philosophe sensible.

Mais comme l' air, & les météores n' influent pas tant sur les individus, que quand leur impression est continuée pour quelque temps, de sorte que pour mieux connoitre les maladies populaires, il faut examiner non seulement les circonstances présentes, & qualités de l' air, mais aussi celles, qui ont precedé quelque temps l' epidemie actuelle. Cette methode, qui a aussi été celle qú Hippocrate a suivie dans la description des maladies

epidemiques (c) a été suivie ensuite per *Sydenham*, & par plusieurs autres Ecrivains.

Or pour mieux determiner les causes de cette epidemie, je commencerai par donner une exposition historique des phenomenes méteorologiques, & des maladies, qui l'ont precedée.

L' été passé, quoique il y eût de temps en temps des pluies, & que les vents ayent variés, cependant les vents du Nord regnerent

(c) Hippocrate commence son Ouvrage immortel. *De aere, aquis, & locis* avec ces paroles: Medicinam quicunque vult recte consequi, eum haec agere oportet: Primum quidem anni tempestates animadvertere quid horum quaeque possit afficere. Non enim quicquam habent simile, sed multum a se ipsis differunt, & in mutationibus.

jusqu' au 15. Août; aprés ce temps les vents ont souflés plus de l' Ouest. Les alternatives de temps, quant à la temperature, & l' air plutot humide, que sec ont produit des fievres intermittentes pures, & des fievres continues remittentes, avec saburre dans les premieres voyes; les emetiques, & les emetico-catartiques ont été administrés avec succès d' autant plus que ces fievres ne se sont gueres terminées que par des vomissemens, & de selles bilieuses. En Septembre, & Octobre se manifesterent aussi de fievres putrides bilieuses, dans quelques malades j'ai observé de peteches rouges, qui ne paroissoient pas aggraver la maladie, trois cents & plus malades que j' ai traité ont echapés tous par un traitement méthodique; les vents du Sud, & Sud-ouest regnerent en

Octobre presque le deux tiers du mois.

En Novembre le ciel a été presque toujours nuageux, & pluvieux de sorte que nous eûmes peu de jours clairs, & sereins. Les vents de l' Oueſt, & Sud-Oueſt ont presque toujours soufflè, & quelque peu le Nord-eſt; il y eut dans ce mois fort peu de maladies inflammatoires, mais les suites de fievres scarlatines ont été fatales à quelques uns, & dans le temps de plus grandes depreſsions barometriques il y a eû de morts subites, (d) les fievres putrides bilieuſes ont été frequen-

(d) Morbi in pluviarum multitudine magna ex parte fiunt febres longæ, alvi profluvia, putredines, morbi comitiales, apoplexiæ & anginæ. *Sect* 3. *aphor* 16.

tes encore dans ce mois, la double tierce continue s'eſt encore manifeſtée, elle avoit un caractere du putridité. Dans toutes les fievres il falloit saiſir l'indication, & evacuer bien les premieres voies, ce qu'il falloit repeter dans les premieres, & dans les secondes, il falloit metriſer les redoublemens par le quinquina.

Le mois de Decembre à auſsi été nuageux & pluvieux, le temps a été temperé preſque tout le mois, choſe rare, les brouillards, & les petites gelées qui survinrent vers la moitié cauſoient de fluxions de poitri ne, des maux de gorge, des rhumes, qui exigoient beaucoup de menagement, il y a eu auſſi quelques hydropiſies de poitrine, les vents d'Ou-

eſt ont dominé les trois quarts du mois, & l'autre quart le Nord-eſt.

Dans le mois de Janvier les mêmes vents n'ayant pas diſcontinués de souffler, le ciel a été toujours brumeux & humide, mais comme le Nord-eſt paroiſsoit dominer quoi que très variable, il y eut de petites neiges melangées de pluie, qui produisoient un froid pénétrant; les variations de la chaleur ont été dans ce mois très fréquentes, puisque dans certains jours le mercure dans le termometre de Fahrenheit montoit du matin a midi a 4. 6. 8. 9. 10. degrés. Les pleuriſies, & peripneumonies bilieuſes ont été ſtationaires; quelques uns ont préſenté de ſignes de putridité (e) Comme ces

(e) Temporum inæqualitas, putredinis parens. *Bailou epid.*

maladies provenoient d' une saburre bilieuſe accumulée dans les premieres voies, après avoir obtenu un peu de detente par une saignée mediocre, & par la decoction d' orge acidulée avec l' oximel, & rendue ainſi plus delayée, & mobile, alors les emetiques en lavage, ou les emetico catartiques terminoient la cure, d' ordinaire vers le septieme (f) Les émetiques, qui dans une pleuriſie inflammatoire, ou les engor-

---

(f) C' est ainsi que *Ballonius* ce grand praticien traitoit ces maladies. Maior est pars pleuritidum (*dit: il*) & dolorum lateris tum à congestione cujusdam excrementi in pulmonem, & thoracem, tum ob recursum tenuioris humoris per orgasmum a ventre inferiore, quam a capite, & partibus superioribus, quod diligenter videndum, quoniam plerique non audent purgare, & solvere ventrem, & sæpe hoc plus confert, ac phlebotomia; imo tunc sectionibus venæ locus non est, nisi forte semel id fit, præsertim si do:

gements sont formés d' un sang très coëneux adherent aux petits vaiſseaux, qui a été condensé par la trop grande force de leur action, ne peut point cèder aux efforts alors ils augmentent l' engorgement & la cauſe, qui l' a produit; dans ce

---

lores lateris fiant hyeme à crudo & firigido humore in quibus nequaquam sectio venæ convenit. C' est encore avec la meme conviction qu' il continue d' ecrire où il dit: Plerique queruntur de dolore pectoris unaque ventriculi, & sese animum ducere non posse ajunt. Statim Medicorum quorundam vulgarium opinione ad phlebotomiam concurritur, at nihil aut parum profici declarat rerum exitus. Etenim si vel cholera *(l' Auteur veut dire vomissement bilieux)* vel diarrhæa succedat, vel purgante sollicitetur alvus, dolores cito levantur. Sic cacochylia, hypochondriorum obstructio, dolores facit, qui maxime adparent, & proferuntur in pectore ob consensum diaphragmatis, & quia in thorace communis est membrana, & lateribus, & diaphragmati parte convexa. *de Morb Virg. Cap.* 8.

cas l' emetique peut tuer, M. *Guideti* (g) malgrès son attachement pour ce remede il le defend dans ce cas. Mais dans cette Conſtitution, la matiere, qui formoit l' engorgement dans le poumon n' étoit point compacte, mais assez fluide pour ceder à l' action augmentée de petits vaiſseaux, dont le relachement & la foibleſse étoit une de causes primordiales de la maladie, delà ce degorgement général produit par l' action de l emetique, qui a été suivi de ce bien-être, que les malades éprouvoient après avoir vomi. Chez les perſonnes un peu agées cette matiere étoit tellement tenace, ce qui entretenoit une cer-

---

(g) Thom: Guideti, dissertationes physiologicæ, & Medicae. Taurini 1747. appendix de Medicament: emeticorum apologia. pag. 174.

taine dureté dans le pouls, & une espece d'oppreſſion, alors sur chaque pinte de phtisanne d'orge saturée d'oximel j'y ajoutois un grain de tartre emetique? L' effet de ce remede étoit surprenant, il excitoit chez les uns une transpiration abondante, qui faisoit perdre tout de suite la dureté du pouls, chez les autres il excitoit une abondante expectoration d' une matiere muchauſe, tenace, qui en se delayant de plus en plus terminoit la meladie. La fievre pituiteuse a auſsi attaqué les personnes agées elle étoit compliquée d'affections rhumatismales, & catharalles (h) La decoction d' orge avec l' oximel,

(h) Mutationes potissimum morbos pariunt, præcipue autem maxime, & in anni temporibus magnæ mutationes; & in aliis. *Hippocrates de humoribus.*

& les infusions theiformes de fleurs de sureau, & d' hysope servoient à delayer dans le commencement la pituite ensuite de legers émetico catartiques, & de purgatifs avec les sels neutres soulagoient, & diminuoient la maladie. Mais souvent de vesicatoires de la largeur d' un écu appliqués sur differentes parties voisines de celles attaquées de rhumatismes, que je faisois reappliquér à mesure, que les premieres dessechoient, emportoient d' ordinaire le reste de la maladie; je dois avertir, que chez quelques personnes cette fievre étoit compliquée d' affection rhumatismale à la tête, qui leur faisoit craindre l' apoplexie, (maladie, qui souvent accompagne la fievre pituiteuse) dans ce cas les vesicatoires deriere les oreilles, & au milieu

des épaules, ainsi que de forts sanapismes appliqués aux bras soulagoient beaucoup les malades, s'ils ne les guerissoient pas ; alors, les pilules *Succini Cratonis* du dispensaire de Vienne evacuoient d'une maniere surprenante les matieres cathareuses pituiteuses, & terminoient ainsi avec succès la cure. J'ai remarqué dans ce mois des maladies intercurentes; mais celles, qui tiroient leur origine d' un humeur gastrique qui n' est autre chose qu'un melange de pituite, & de bile poroissoient stationaires, comme elles ont été dans le mois de Fevrier, & de Mars.

La petite verole, qui s' étoit manifestée dans le mois de Decembre a sevi en Janvier epidemique-

ment d' une façon à epouvanter (i) Cette petite verole confluente maligne étoit de la nature de cristalines qui se terminoit souvent par la gangrene. Mais ne perdant pas de vue les maladies stationaires (k) ainsi dans l' invasion de la petite verole se manifestoient les symptomes d' une Chacochilie, et saburre

---

(i) Jn epidemicis variolis post cælum nebulosum, & frigidum innumeri ægri variolis confluentibus laborarunt, in quibus humores ad interna magis rapti videbantur, vomitionemque, & diarrhæam concitarunt cum ascaridum in quibusdam ejectione, aderant convulsiones & in pluribus febris ad lentam accedere videbatur. *F. Hoffman tom IV. Sect: 1. Cap. VII. enarrat Morbor: observat 1. p. 55. & Suiv.*

(k) Qui regnantem temporis constitutionem non assidue respexerit neque inde suos sibi canones efformarit nae is alto se mari committit ventorum ludibrium, & fluctuum praeda. *Maximiliani Stoll. Ratio medendi pars 2da. pag: 191.*

dans les premieres voies. Aussi après avoir eú la precaution de relacher les solides par la decoction d' orge avec l' oximel par quelques lavemens, le vomitif entrenoit beaucoup de liqueurs viciées, ce qui soulagoit immediatement les malades (l) il eſt à remarquer, que les

(l) Pueri qui abdomen cacochilia fartum habent, quo tempore calor febrilis has sordes corrumpit, gravioribus symptomatibus morbo alienis corripiuntur, quæ suam evacuantem medelam necessario exigunt. Hanc adesse causam denunciant. I. Caphalalgia, aùt Sopor supra vim febris. II. fætor oris, faſtidium, nauseæ poſt eruptionem etiam superstites. III. Febris poſt benignam eruptionem remanens cum anxietate. IV. Fætor fæcum, & sæpe dyarhaea, quandoque copiosa foetida sine depressione puſtularum *Tissot de variolis. Eller de morb. acut. Sect VI. pag. 141. Huxham de variolis anomal.* Novi me lactantibus, vel ante eruptionem, vel in suppuratione cum suffocationis metus esset, lene emeticum porrexisse cum præsenti levamine *Hoffman tom: IV. Sect: 1. Cap. VII. §. III.*

vomitifs ainsi que les purgatifs sont aujourdhui beaucoup plus usités dans le traitement de petites veroles, qui ne l'étoient autrefois, les evacuations qu'ils procurent sont avantageuses non seulement dans le premier, mais encore dans le troisiême, & le quatriême periode de la maladie sur-tout lorsque la petiverole est confluente. On en obtient de très bons effets sur tout dans le commencement des toutes les petitesveroles, qui s' annoncent par des indigeſtions, ou les signes de la saburre dans les premieres voies (I) Mais ils sont innutiles, quelque fois même pernicieux

(I) Aliis contra cum variolis in principio non nocet diarrhæa potissimum cum adest in Mesenterio pravus humorum apparatus, vel morboſa illuvies. *Baglivi de febra motrice lib: 1. Cap. vii. pag. 90.*

dans les petitesveroles diſcretes, & benignes, si on en excepte le dernier periode (m) dans le temps de l'irruption, lorsque la diarhée arrive, & continue dans le second, & le troisieme periode sans miner les forces, sans que la maturation des puſtules ou la depuration en souffrent, lorsqu'il y a des spasmes considerables sur tout chez ceux, qui ont le genre nerveux tres irritable; & dans les petites veroles inflammatoires. Jl eſt de fait, que l' ypecacuanha, l' oximel scillitique, une petite dose d' emetique en lavage en purgeant les premieres voies, & augmentant les ex-excretions, contribuoient a la depu-

(m) Jn benignis variolis circa nonam morbi diem, vel ſtatim ac flavescit facies, prosperè succedúnt purgantia mitiora. *Tissot epistola ad Haller de variolis.*

ration interne (n) s' opposoient à la multiplication du virus varioleux dans l' estomac, & le bas ventre, & prevenoient les engorgemens, & metaſtaſes de l' humeur varioleuſe sur les visceres.

Des gelés fortes étant survenus vers le 20. de Janvier ont continuée juſqu' à la fin de Fevrier; Le Mercure s' eſt preſque toujours maintenu entre le six & onze degrés au deſsous de la congelation. Le vent a preſque toujours soufflé Nord-eſt, & Nord-Oueſt.

(n) Vomitum fere perpetuum sympthoma juvabam emetico; ut octies ad minimum ventriculus se large inaniret, funestior enime ventus erat, quoties vomitus supprimebatur. *Haller opuscula Pathologica Obs: LIV.*

La Constitution de ce mois paroissoit avoir diminué le nombre de malades, cependant j'ai remarqué, que les pleurisies, & les peripneumonies bilieusesétoient toujours stationaires, hormis qu'elles étoient plus inflammatoires, que dans le mois precédent, & ont exigé de saignés plus fortes, mais toujours avec beaucoup de circonspection; il est à remarquer que ces malades se plaignoient toujours d'un amertume dans la bouche, leur langue étoit chargée du mucosité jaunatre leurs urines de couleur rouge foncée (o) Après une saigné ou deux; j'ai

(o) Cum amaritudo quædam diffusa fuerit, quam bilem flavam appellare solemus, quales statim anxietates, & æstus, & impotentiæ occupent! verum ubi liberati fuerimus ab illa aut sponte, aut per medicamentum, si modo tempestivè quid ipsorum, fiat manifeste, & à doloribus, & à calore liberamur. Quan-

toujours prescrit avec succès l'emetique dans ces pleurisies, *pleurittides inflammatoriæ compositæ.* Des potions faites avec les tamarindes, & le sel policreste en procurant aux malades trois ou quatre selles tous les jours, evacuoient le reste de matieres bileuses, qui en se separant du sang, se jettoient dans le tube intestinal, & les malades parvenoient heureusement à leur guerison.

J' ai aussi observé des gouttes, indeterminés, deux de mes mala-

---

to autem tempore eadem elevata fuerit, & cruda, & maraca, & intemperata: Nulla arte neque dolores, neque febres sedare possumus, & quos quidem acuta, acrisque, & aeruginosa bilis afflixit, quales mox rabies, & morsus viscerum, ac pectoris, & desperatio! non sedantur autem hæc, priusquam eadem expurgetur, & prosternatur & aliis permisceatur *Liber de veteri Medicina.*

des ayant eu des foiblesses, & des tranchés au ventre; ce qui manifestoit clairement, que la goutte se jettoit sur les intestins, je fûs obligé de leur faire appliquer des synapismes sur les pieds surpoudrés de poudre de cantarides, & de leur faire boire beaucoup d'infusion theiforme avec le *Teucrium Chamedris Linei* à laquelle on y ajoutoit quelques cuilleres de vin de Canarie, & 30. a 40. gouttes matin et soir de la Mixture antiartritique de *Eller* (R. Liquor C. Cervi succinati, Liquor anodini Hoffman partes æquales) cette methode m'a parfaitement reussie à la fixer, & par là à sauver mes malades, & les retablir ensuite par une cure methodique.

Vers la fin de ce même mois il y eut beaucoup de cathares, dont

plusieurs ont degeneré en veritables peripripneumonies bileuses, quelques persones dont la poitrine étoit foible & delicate ont été attaquées de crachemens sanguinolens, qui ont cédé à une saigné & aux adoucissans mucilagineux.

Le commencenent du mois de Mars a été moins froid que le precédent, mais nebuleux & humide avec des brouillards; son milieu a été de même, ainsi que le reste. Les vents souflant du sudOued & Ouest. Les cathàres, qui dans le mois precédent avoient attaqués beaucoup, de monde, dans ce mois ont sevi d' une maniere extraordinaire (p) personne n' en a été exempt & cette

(p) Ut autem variabit tempus, ita similes aut dissimiles morbi erunt, qui eo tempore oriuntur. *Hippocrates de humor ibus.*

maladie eſt devenue epidemique, j' ai obſervé, que dans le cours de la maladie la bile dominoit d'avantage que dans les mois precédens, les evacuations plus conſtantes se faisoient par de selles bileuses, & par la transpiration, j'ai vu des malades, chez qui s' étoit ſait une vraie plethore bileuse, & en qui elle a excité des vomiſsemens bileux qui durerent pluſieurs jours. (q)

Les symptomes ordinaires de cette Maladie, etoient une toux violente des laſſitudes, douleurs dans tous les membres, pesanteur de tête; chez les uns, l' in-

(q) Quantum quidem in ventriculo & veſicula ineſt bilis, quod quidem in Ventriculo eſt aliquando deorsum exturbatur, plerumque vero in primis diebus vomitur, aut in quatuor, aut in quinque. *Hippocrates lib: 4. de morbis.*

vaſion se faiſoit par un corizza, & mal de gorge, chez les autres par une doûleur sourde sur le long du sternum, la fievre étoit moderée, ils avoient la bouche insipide & amere, la langue chargée d' une mucosité jaunatre (r) ils se plaignoient d' un douleur au creux de l' eſtomac, quand on le touchoit, & de tensions dans le bas ventre; quelques uns ont eu de fortes coliquès, d' autres de diarhées bileuses excessives, pluſieurs étoient conſtipés, mais preſque tous avoient de nausées; ils rendoient peu d' urines, & elles étoient safranées, ou d' un

(r) Lingua urinam significat. Linguæ virides cum pallore biliosæ biliosum autem a pingui, albæ à pituita. Lingua concolor attingentibus ipſam humoribus, quapropter per hanc humores cognoscimus. *Hippocrates lib. 6. de morbis popularibus sect. 5.*

rouge terne, deposant la plus part un sediment muqueux briquetée (s) Ces malades n' ont pas exigés de saignées. Mais les legers incisifs aiguisés avec les sels neutres legerement solutifs, ou avec le tartre emetique, ont été le plus utiles.

En debarassant les premieres voies des sucs pervertis qui y croupissoient, ces legers purgatifs où emetico purgatifs rendoient à la machine oppressée la liberté de tous ses ressorts, les diaphoretiques doux, & le regime, les terminerent heureusement. C' est

(s) Quibus principio urinæ & nebulosæ & crassæ existunt, hos annuentibus cæteris purgare convenit: quod si urinæ inter initia tenues fuerint, tales non purgabis, at si videatur Clysterem exhibebis. *Galenus comment: 4. de victus ratione part. 43.*

par l' action bienfaiſante des remedes evacuants, que l' on detruit le germe de ces fievres humorales, bileuſes ſi communes aujourd hui aux malades qui n' ont pas été évacués à propos. (Auril)

Dans d' autres l' humeur cathareuſe bileuse, se portant sur la poitrine a occaſionné des peripneumonies, qui étoient peu inflamatoires. Une petite saignée, & la methode curative ci-deſsus les terminerent heureuſement. La même humeur a produit auſſi des ophtalmies, qui n' ont pas eu des suites facheuſes. J'ai obſervé quelques fievre s bileuses putrides, quelques unes ont été longues, & opiniatres. L' emetique entrenoit beaucoup de saburre bileuſes, enſuitte les potions avec les tamarinds, & le sel

policreſt ainſi, que l' uſage de la limonade avec le tartre emetique (un grain sur une pinte) (t) ont fait rendre aux malades une quantité prodigieuſe de bile, la coction chez les uns ne commençoit à se

(t) Le tartre emetique donné sous cette forme determine les mouvemens à la surface du corps, et le relachement des extremités vasculaires, & comme il ne diſcontinue pas d' agir sur l'eſtomac, il rend cette determination plus conſtante, & plus soutenue. Un autre avantage de l' emetique donné de cette façon, c'eſt que n' excitant, que bien rarement le vomiſſement il agit comme laxatif, ce qui eſt sans doute un bon moyen pour ouvrir les vaiſſeaux excretoires du canal alimantaire, & prevenir les congeſtions des visceres abdominaux. Le tartre emetique donné sous cette forme rend auſſi plus mobile, & plus flexible la partie muqueuſe de nos humeures ou le *gluten spontaneum* qui selon les observations de *M. Lind* (*Reflexions ou method gener of cur the fevers*) & de quelques autres praticiens de l' Europe eſt notablement alteré dans la plus-

faire, que l' onzième, chez d' autres le quatorzième, & ce n' étoit que le vingt-unième & chez une de mes malades bien plus tard; que la fievre diminuoit. Elle ne cédoit totolement qu' à de purgatifs sou-

---

part des epidemies. C' est dans cette vue que le celebre *Sarcone* l' à employée avec succés dans l' epidemie, qui desola Naples en 1764. pour combattre cette congelation glutineuse, que le venin epidemique occasionnoit dans les humeurs; dans l' epidemie de Gottingue on donoit pareillement le tartre emetique dans la vue d' exciter de simples nausées, qui disent *M. M. Roederer, & Wagler (de morbo mucoso liber Singularis quem nuper Speciminis inauguralis ediderunt &c.) paroissoient bien plus efficaces que le Stimulus*, qui souleve l'estomac jusqu' au vomissement pour operer l' attenuation & la fluxilité du mucus, qui surabondoit dans cette epidemie, comme dans celle de Naples! Quant a moi je ne peux que me loüer de l' usage de ce remede donné en petite dose dans cette epidemie.

vent, & long-temps repetés (u) C' étoit bien ici le cas de la medecine agiſsante, car c' étoit à l' art à operer les evacuations & que je devois peu compter sur celles, que la nature operoit. Je pourrois appliquer ici ce que diſoit *Petrone*, dans un sens bien different.

Quærit se natura, nec invenit.

(u) Subpurgandi sunt ventres in morbis, ubi purganda matura fuerint inferni quidem ubi consedisse videris. Signum habes, si non anxii fuerint, neque capite gravati, & cum caloris mitissimi et cum poſt exacerbationes ceſſarint. Superni vero in ipſis exacerbationibus; tunc enim hi elevantur, cum anxii & gravati supernis partibus fuerint. Propterea verò in principiis purgandum non eſt, quoniam sua sponte in his temporibus (vomitu scilicet) expurgantur. *Hippocrates lib: 7. de morbis popularibus.*

Situation de Varſovie.

Un examen succint sur la situation de cette ville, eſt neceſsaire pour fixer la nature & les cauſes des maladies populaires; examen qui a auſſi été jugé néceſsaire par Hippocrate, dont il nous fait sentir l'importance dans son Ourage immortel *de aere et locis* (w) Varsovie dans une vaſte compagne fort agréable regne en terraſse le long de la Viſtule. Cette riviere a sa source dans la Sileſie, aux montagnes qui la separent de la Hongrie, traverse du midi au septentrion, & se jette à Dantzick dans la merBaltique. Cette ville eſt entourée en croiſsant de

---

(w) Quare cum quis ad urbem ſibi ignotam pervenerit, hunc ejus situm conſiderare oportet, quomodo, & ad ventos, & ad solis ortum jaceat.

grands foubourgs plus confiderables, que la vieille Ville, car tous les grands Seigneurs y ont leurs palais & les moines leurs couvens. Les rues en sont larges bien allignées. La Ville eft petite, toute batie en briques avec une place au milieu, d'ou partent cinque, où fix rues étroites. Toute la Ville eft pavée de gros caillou, le pavé mal entretenu, ce qui eft bien incommode, & même douloureux pour les pietons, mais ce défagrement feroit de peu deconfequence, fi on enlevoit les boues, dont toutes les rues sont prefque toujours remplies, qui à la moindre pluie rendent la promenade abfolument imdraticable; ces boues compofées de toute sorte d' ordures qu' on jette des maifons dans les rues, frapent tous ceux, qui vivant sous un gouvernement, qui veille sans cefse à

la

la santé des habitans, ne peuvent s' accoutumer à la mal propreté de cette Ville, seule chose, qui rend son sejour désagréable- Ces boues qui rendent impraticables les chemins en hiver, dessechées ensuite en eté par la chaleur du soleil, forment une nuée de poussiere si fine, & si caustique qui s'insinuant dans les poumons par la bouche, & les narines, contribue beaucoup à la multitude de phtisies tuberculeuses, qui enlevent tant de monde dans cette Ville. Dans cette situation Varsovie jouit du courant de tous les vents; il est bien vrai, que les vents du Sud & de l' Ouest sont ceux qui y dominent. Delà les saisons si pluvieuses, & si inconstantes. Mais comme on doit considerer la situation, qui étant plus étendue sur la ligne du midi

au septentrion, car les plus grandes rues ont cette direction. De là ces changemens subits du Nord au Sud, qui font eprouver aux habitans des effets très sensibles. En effet les maladies, qui regnent en consequence de cette position, sont les rhumes, les affections catharales, les phtisies, les vices organiques, maladies, qui proviennent toutes par ces changemens subites du chaud au froid & une autre classe de malheur qui proviennent de l'attonie de solides, sont la Cachessie les flueurs blanches chez les femmes. Cette maladie est si commune dans cette Ville, que j'ose avancer, que sur cent personnes de tous les ages plus de la moitié en sont affectées. La novure, est aussi une maladie très familiere dans cette Ville.

Le sol qui eſt elevé & sablo-neux (x) nourrit des habitans, qui exposés à un air humide en sont facilement incommodés, d' autant plus, que cette air humide eſt impregné d' exhalaiſons très mephitiques qui s' elevent sans ceſse de ces monceaux de bouë, de ces aqueducs decouverts qui charient les immondices de toutes les latrines, de ces charognes qu' on trouve dans toutes les rues un peu ecartés du centre de la Ville, de ces marets d' eau croupiſsante qu' on voit dans quelques ruës, ainsi que dans les environs de la Ville; c' eſt dans toutes ces choses réunies, qu' il

(x) Terra etiam inspicienda nudane sit, & aquis careat, an densa, & irrigua, & an cavo in loco sita sit, & æstuosa an verò sublimis, & frigida. *Hippocrates de aere, aquis, & locis.*

ſaut chercher la cauſe de cette epidemie, qui avec la chaleur pourroit prendre une tournure plus serieuſe; toutes ces choſes réunies devroient depeupler cette ville, si les habitans n'y affluoient pas de toutes les provinces & si sa situation élevée au confluant d' une grande riviere ne laiſsoit pas un cour libre à tous les vents, qui emportent les exhalaiſons mephitiqes (y)

De l'air conſideré comme cauſe des epidemies. (z)

(y) A soil gravelly, chalky, Sandy has but a Small quantity of Perspiration for it imbibbles moisture and therefore is free from noxious exhalations. *Arbutnot essay onthe effects of air. chap. IX. §. X.*

(z) Morbi partim ex spiritu, quem attrahentes vivimus fiunt *Hippocrates de Nat. hum XVIII.*

C' eſt sans doute dans les substances, qui nous environnent, & dont nous ne pouvons nous passer, qu' il faut chercher la cauſe des epidemies. L' air ce fluide, que nous reſpirons toute notre vie, premier moteur de tous les changemens, qui se font dans les corps humains; eſt certainement la cause de la plus grande partie des epidemies. C'étoit auſſi l'avis des Medicins de l' antiquité. On à diſputé, & on diſpute encore, savoir: si les maladies epidemiques tirent leur origine de l' action de qualités aparantes de l' air, ou d' une alteration, qui provient de certains atomes qui se melent avec cet element (a) Mais il eſt raiſonable de croire

(a) On peut compter deux ou trois especes de Miasmes: Miasmes animales ceux cisont

que ces cauſes reunies contribuent à engendrer les maladies epidemiques. En effet il eſt sûr, que pour exciter une maladie febrille, il faut le concours de ces deux cauſes, dont l'une agiſsant lentement sur les fluides & solides du corps humain les diſpoſent à souffrir un changement, qu'on appelle fievre; l'autre faiſant sur eux une impreſſion, developpe pour ainſi dire ce changement. Jl eſt certain, que l'air par ses qualités de legereté, denſité, sechereſse,

---

emminement contagieux, & les miasmes mephytiques qui s' elevent des endrois boueux marecaguex &c. on peut mettre dans cette Classe quelques exhalaisons nuisibles de la terre, ces miasmes sont plus volatils; & plus legers que les animales, ils se rependent dans l' air avec la plus grande facilité, ils se combinent avec lui d' une maniere particuliere & cauſent des maladies epidemiques. *Voyez James Lind Two papers on fevers and Jnfection London 1763.*

humidité, froid, & chaleur, peut être egalement cauſe preparante, & occaſionelle. Qand l'air agit comme diſpoſant, alors on doit le conſider comme cauſe premiere de la maladie qui survient par l'action de celle, qui l'excite, & qu'on peut appeller secondaire. Mais quand certaines qualités de l'atmoſphere agiſsent long-temps, deviennent alors causes preparentes de maladies. Le froid humide s'il continue affoiblit les fibres, relantit le mouvement du Sang, supprime la transpiration, de là cet amas d'humeurs viciées, qui diſpoſent les corps aux fievres humorales bileuses, & nerveu ſes (b) la Chaleur combinée avec l'hu-,

---

(b) *Christ. Michel Adolf* in diſſertatione de aere, & solo Lipsiæ... *Huxham* obſer, de aere, & morbis epidemic. Tom: I. *Pringle* Observations onthe diſeaes of-

midité quand elle continue long-temps, reunit les deux qualités d'affoiblir les solides, & de dissoudre les fluide, (c) c'est aussi de même à l'egard de longues secheresses, des chaleurs excessifs, des pluies continuelles, des longues irregularités du tems Touttes ces constitutions de l'air jettent des germes de maladies populaires. Si à ces causes il s'en joignent d'autres, qui favorisent leurs effets, on aura la réunion des causes capables d'engendrer les epidemies les Causes sont la qualité de la nurriture de la boisson, le regime de vie, mais surtout les proprietès des exhalaisons dont l'atmosphere est im-

the army, Cap. 4... job Lining Philosophiael Transactions N. 470...

(c) Frid Hoffman observat barometr: meteor: & epid. Hal 1700. Cap. 7. *Celsi* lib: 1. cap. 9. *Huxham* lib: 1. & 2. in præfat.

pregné. On ne peut pas douter, dit M. L'abbé Nollet. (*Voyez Leçons de Physique experimentalle, tom:* III. *pag:* 338.) que l'atmoſphere ne soit toute impregnée des vapeurs & des exhalaiſons qui s'elevent de la terre, si l'on fait attention à la diſſipation d'une infinité des subſtances qui diſparoiſsent tous les jours à nos yeux, & à l'opinion raiſonnable, & généralement reçué, que rien ne l'aneantit de tout ce qui à été creé. Lorſque le feu decompoſe un mixte, ne voyons nous pas les parties les plus subtiles s'elever en flamme, & en fumée. Qand le cadavre d'un chien ou d'un cheval, qu'un à jetté a la voirie, diminue tous les jours, & devient à rien n'eſt ce point toujours en infectant les environs par une mauvaise odeur, effet comme on sait des parties,

qui s'en exhalent? *Hippocrate*, (d) & après lui plusieurs autres grands hommes (e) ont été temoins des effets funestes de ces constitutions *Huxam* & *Pringle* meritent d'etre distingués, leur autorité est fondée sur une foule d'observations. Le premier nous assure d'avoir relevé le charactere, & la nature des maladies par l'observation des changemens de l'air (f) ce qu'il n'au-

(d) Siquidem verò hæc vel illa anni constitutio duraverit diutius, morbi huic congruentes diutius quoque permanebunt, atque eorum fortiores, quo magis prævaluerit, & perduraverit tempestas peculiaris; etiam, & communissime grassabuntur, & longo tempore perstabunt lib. de humoribus.

(e) *Ramazini* dissert 1. §. 29. Fid. Hoffman tom: 3. Sect. 1. cap. 8. §. 9. & tom: 4. §. 1. cap. 10. §. 6... *Targioni Tozzetti* della salubritta, & insalubritta dell' aria di Valdinieve §. 91. pag: 480.

(f) De aere, & morb: epidem: tom: 2. Præfat.

roit pas apris s'ils n'avoient pas fait une impreſſion conſtante sur les corps humains, d'où derivent les maladies epidemiques. Cet illuſtre Auteur a pluſieurs fois obſervé, que les maladies dominantes changoient, quand la temperature de l'air changoit auſſi, ce qui manifeſte poſitivement la faculté de l'air à diſpoſer nos corps par ses qualités à des alterations morbifiques Dans les relations de *Pringle* les maladies correspondent tellement aux proprietés senſibles de l'atmosphere, qu'après avoir lù les premieres, tout homme inſtruit de qualités senſibles de l'air peut predire les maladies, qui s'enſuivront. Le lecteur sera peut-etre content, que j'en raporte ici une sur tant d'autres que contient cett excelent Ouvrage.

Two of the companies lay on s'Peter s hill, tha remaining eighe in thet lewer part of the town in rooms so very damp that they could scurce Kieep their shoes and belts from moulding. In the month of july, the sick of this battalion amounted to about 140. of which number only two men belonged to the companies on the hill, and the rest to those in te lower town. But in the midle of August upon changing these unhealthful barracksr the Sicknefs suddenly abated. The rest of the garrison suffered much lefs in proportion, the kighest returns, at thotime exceeded 70. in a battalion of foot (*) and 40. in a

---

(*) A complet battulion consisted theu of 813 but after deducting the ineffectives, and the commissioned officers (who are never put into the returns of the Sick) We are only tho reckon this corps, when fult, at about 750. private men and non commissioned officers, whose names upon being by indisposition unfit for duty are once a

regiment of dragons (**) Now the returns including all' accidents that unfit a Soldier for duty though the above numbers were more than triple what such corps commonly have at homeyet the Sicknefs in this garrison was accounted moderate. The highest returns were in the month of August whenthe distempers were chiefli intermitting, and remitting fevers, diarrhaas and a few dysenteries.

The Sicknefs vas more considelable at Bruges, city of the lower division of Flandres, and moister than Ghent The Soldiers had besides damper barracks The remitting and intermitting fevres began in july, but in August the intermittents

---

a wiek returned tho the commanding officer of the regiment.

(**) This consisted of three Squadrons and each Squadron of 158. men not including commissioned officers.

were most numerous which continue, throughout Septembre, diminisched in October, and ceased upon the fetting-in of the frost in November. These fevres were not only of a worse kind than those at Ghent, but three times more numerous, and more in proportion died. Next to the fever, fluxes were moss frequent and though not always with blood, were generaly of the dysenterie kind. Jt was then observed that Such as lay in the upper stories enjoyed much better health than those who were below on the ground-floors which were all very damp. Voyez. Obcerxations onthe diseaes of the army By john Pringle *Phisician in ordinary to Her Majesty The Fisth edition in 4. part* 1. *Chap.* 3. *pag.* 12.

Jl eſt indubitable, que les changemens de l'air, ont une grande faculté pour engendrer, ou preve-

nir les maladies, aux quelles les corps humains étoient deja disposés. C'est pourquoi les maladies sont conformes a l'intemperie de l'air, c'est a dire elles se manifestènt plus tôt, ou plus-tard, leur durée, est plus ou moins longue suivies de Symptomes differents, qui causent plus ou moins de mortalités se calment, ou reprennent de nouvelles forces, de sorte que la maladie prend un untre aspect. (g)

De L'infection de l'air.

Toutes ces dernieres proprietés de lair, ont été aussi admises par *Sydenham*, quoiqu'il lui refuse celle d'engendrer premierement l'epide-

---

(g) Pringle part 1. cap: 1. *Sorbeit* Consilia medica de peste p. 34. Sydenham §. 3.

mie. Et vraiment ces conditions sensibles ne sont pas aussi puisſantes pour produire les maladies graves, & mortelles, & en particulier celles qui participent de la peste, qui dependent toujours d'une constitution vicié. De phenomenes singuliers montrent clairement son infection. On n'a point vu voler aucun Oiseau dans de lieux attaqués de la peste (h) & les Oiseaux privés creverent dans leurs cages. Les substances animales tendent plustôt à une disſolution putride (i) Le Profesſeur *Schacht* dans sa relation sur la derniere peste de Leide raporte un terrible exemple de la putrefaction pestilentielle de l'air. Ayant exposé à l'air pendant une nuit un bassin

(h) Schreibt de peste p. 6. *Arbutnot* Esſay onthe effects of air Cap. 7. pag. 290.
(i) Loco citato.

baſſin plein d' eau, il la trouva le matin couverte d'une eſpece de crême; ou ecume, qui avoit differentes couleurs, l'ayant fait avaler à un chien, celui ci crevà dans peu d'heures. (k)

Cette depravation de l'air vient sans doutte des exhalaiſons, qui s'elevent de la terre, s'y diſpersent se melent & se diſsolvent dans l'air. Lucrece, qui a bien approfondi les myſteres de la physique s'exprime ainſi.

...Vis omnis morborum pestilitas-
que
Aut extrinsecus, aut nubes, nebu-
laeque superna

D

(k) Bernaxd Niewentyt. L'exiſtence de Dieu demontrée par les merveilles de la Nature p. 50.

Per cælum veniunt, aut ipsa sæpè coorta
De terra surgunt, ubi putrorem humida nacta est.
Intempestivis: pluviisque, & solibus icta.

Lib: 10.

Les Conſtitutions epidemiques ecrites par *Sydenham* avec tant d'exactitude & d'inſtruction, qui se renouvelloient, comme il l'a obſervé deux fois l'année c'est à dire le printems, & l'automne, provenoient de l'action des vapeurs diſseminées dans l'air, qui se changeant par le grand froid ou par la grande chaleur donnoient occaſion à ce changement de maladies, qui étoient cependant toujours ſtationaires. Les vapeurs, que la terre exhale, ne sont pas les mêmes, ni dans tous les lieux, ni

dans tous les temps (l) Je n'entreprendrai pas d'expliquer ni la nature de ces exhalaiſons, ni la maniere avec laquelle elles troublent, & boulverſent l'èconomie animale, car les dependences reciproques des ètres qui compoſent l'univers nous sont peu connuës, ainsi que l'attraction, l'affinité, la repulsion, & la coherence. Dans les phenomenes naturels, il faut se contenter de voir ce, que fait la nature, & quels sont les moyens qu'elle emploie, s'ètant reſervé à elle même la connoiſsance de ceux avec lesquels elle conduit à sa fin ses operations; c'eſt de même, ce que nous voyons arriver aux corps humains. Portons maintenant nos vuës sur les causes de l'intemperie de l'air.

(l) *Malovin* academ: des Sciences an. 1751.

Les eaux.

Les eaux stagnantes, ou celles, qui contiennent des vegeteaux, ou animaux putrefiés, rependent des exhalaisons capables de produire des epidemies. La puanteur d' une riviere, dont l'eau croupissoit, causoit tous les ans des maladies èpidemiques dans la Pouille. Selon *Diodore* la princiale cause de la peste d'Athene, ont été les exhalaisons de Marais (m) La Campagne aux environs deRome qui étoit si peuplée du temps des Cesars, maintenant deserte, nous demontre les deplorables effets des evaporations des eaux stagnantes, & putrefiés (n)

(m) Biblioteque historique liv. 12.
(n) *Galen* de temper lib: 2. *Lancisi* de adventu Rom: coeli qualitat. Cap. 3. & de Noxiis paludum effluviis lib: 2. epid: 1. cap. 6.

Senac raporte, que dans une Ville, qui étoit environnée d'un lac, où on jettoit toutes les vilenies, aussitôt que la bouë fut à decouvert, & exposée à l'air, que les habitans de cette Ville, ont été attaqués d'une fievre de la nature de celles, qui ont lieu dans les endroits marecageux (o) je ne finirai jamais cet Article, si je voulois entasser tous les faits, qui constatent la pestilence des exhalaisons des eaux croupissantes.

Putrefaction des Substances Animales.

La Fermentation putride des substances animales, est peut-être la source la plus feconde de plus dangereuses epidemies. La puis-

(o) De recondita febrium natura &c.

sance de cette cauſe, eſt si forte pour deconcerter les corps humains, que *Mead* lui attribue l'origine de la peſte, qui selon lui tire son origine de l'Egipte, & de l'Etiopie (p) de là sans doutte eſt venuë l'idée aux Egiptiens d'adorer L'jbis, qui eſt une espece de nos Cigognes, qui se nouriſsant de serpents, & d'insects, les garantſsoit de maladies, qui sont la suitte de la putrefaction (q.) Les Sauterelles, dont fourmille l'Etiopie, sont souvent

---

(p) *Of the origin and nature of the Plague Chap:* 1. Voyez auſſi ma diſsertation, de epidemiorum, & contigiorum natura, & proprietatibus disquiſito. Auct: F. *Curtio* Varsaviæ 1786. ala notte (5)

(q) *Cicero* de natura Deorum lib. 1. §. 36. s'exprime ainsi Avertunt peſtem ab Ægipto, quam volucres angues ex vaſtitate Libiæ vento Africo invectas, Interficiunt, atque consumunt, ex quo fit, ut illæ nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ.

cause de grandes disettes en devastant les biens de la terre, & en se putrefiant, allument des maladies epidemiques terribles.(r) Les armées triomphantes par le massacre fait sur les ennemis, sont très souvent affligés par des maladies, qui se repandent entr-elles par la putrefaction de cadavres. Dans les Armées sur les Vaisseaux, dans les hopiteaux, & dans les Prisons, où sont entassés les malades, souvent se manifestent des epidemies, qui deviennent même contagieuses; ces maladies proviennent des exhalaisons putrides, qui emanent des ulceres, des gangrenes, des ex-

(r) *Ludolf* Historia Æthiop: lib: 1. cap: 13. & *S.Augustin* De Civitate dei lib: 3. cap: ultimo.

crétions foetides, & de la transpiration cutanée, & pulmonaire. (s)

Exhalaisons de la terre.

Au Printems, que la terre s'ouvre après avoir été gelée longtemps, s'ensuivent souvent des epidemies causées par la grande quantité d'exhalaisons qui s'elevent de la terre combinées avec la tiedeur, & l'humidité de l'air (t) La peste de Londres des années 1665 & 1666. à été precedée de ces circonstances (u) On atribuë avec beaucoup de vraisemblance aux exhalaisons

(s) *Pringle* Observations on the diseaes of the Army part: 1. Chap: 6. part: 3. Chap. 6. *Huxham* observat. de aere, & morbis epidemic: tom 2... Relazione delle febbri epidemiche in diverse parti della Toscana l'anno 1767. pasc. 177.
(t) *Huxham* Observat de morb: epidemic: tom: 1. pag. 17.
(u) *Sydenham* Sectio: 2. Cap. 1.

abondantes, qui suivent les tremblemens de terre, la cause des epidemies, qui se sont manifestées après (w) en effet le bouleversement de la terre, est allors si grand, qu'on a vù des montagnes disparoitre, ou s'applanir, on en a vù des autres se former, où il n'y en avoit pas, des isles se submerger, de terres inhabitables devenir salubres; on a egalement rapporté, qu'on a vù avant le tremblement de terre, que les eaux se troubloient, & devenoient d'une couleur laiteuse (x)

Les Alimens.

On doit aussi mettre au nombre des causes des epidemies la mau-

(w) *Baglivi* dissertatio varii argumenti. *Ettmuller* tom 1. p. 2. cap. 5. artic: 2. *Cajus Brittan* de ephemere Britanica pag. 29.

(x) *Baglivi*, loco citato.

vaise nourriture, quoique *Hippocrate* leur refuse cette faculté. Mais son avis ne contrebalance pas les decisions historiques, qui nous demontrent le contraire (y) Les substances vegetales, & animales de mauvaise espece engendrent des humeurs visqueuses, acres, & mal conditionnées qui s'accumulant peu à peu dans les corps, affoiblissent les facultés de differents visceres, & avec le temps portent une atteinte terrible à tous les organes de la vie. C'étoit un proverbe chez les anciens Grecs: qu'après la faim le plus grand supplice de l'homme, qui

(y) *Titus Livius.* Decad: 1. *Herodot.*liv. 3. *Plutarcus* in vita Alexandri *Appianus* de bello Carthaginensium. *Sigonius* de bello Hispanico. *Juli: Cesar.* lib: 2. Le *Juif Joseph* lib. 2. & 4. *Cornelius Tacitus.* Annal lib. 17. *Thucidid* Histoire de son temps. tom: 5. p. 329. &c.

l'oblige de se nourrir de choses contraires à sa conservation, venoit la Peste; ils indiquoient par ce nom toutes les epidemies graves (z) Et le tableau, que *Galien* nous a transmis de effets funests de mauvaises nourritures est vraiment tragique... *Quando ex fame in Æno leguminibus vescentes crura imbecillia habuerunt, qui vero ervo illis genua dolebant. Jam etiam novimus, quod comedere semiputridum triticum necessitate compulsi quidem communi morbo, ex communi causa abrepti sunt. Galenus* de natura humana, & succorum bonitate, & vitio *Cap.* 1. *Consumptis itaque hyeme iis, quæ facta*

(z) Pestis est epidemia perniciosa. Hippoc. lib: 1. de ratione victus. Si vero morbo huic continget, & multos tollat pestis est. Galenus commentar. 3. §. 20. in epidem Hippoc: lib: 3.

reliqua fuerant agrestes necessario vere toto succi pravi alimentis vescebantur, adhibitis ad cibi usum arborum, fruticumque germinibus, ac turionibus, bulbisque: est stirpium succo malo præditarum radicibus: Pleraque præterea agrestia, quæ vocant olera, prout cuique olim se copia suggerebant abunde ad Saturitatem usque ingurgitantes, simul herbas virentes totas edebant elixas quas antea nunquam ne periculi quidem faciundi gratia, degustaverant. Itaque videre erat ex his quosdam desinente vere, plerosque certe omnes ineunte æstate ulceribus in cute quidem plurimis correptos, quorum non unica esset in omnibus facies. Siquidem Erysipelas, alia plegmonem alia referebant, atque alia herpetem sicuti impetiginem alia & psora, & lepra alia, atque hæc quidem fuere

ea, quæ per cutim efflorescentia, placidissimè vitiosum succum è Visceribus profundoque corporis evacuarent: aliis verò quibusdam carbunculi, & phagedenæ specie quum apparuissent cum febri, plurimos interfecere, paucissimis ægre post multum temporis servatis. &c.

La colique, dont le peuple de *Dam* a été tourmentés, & qu'*Huxham* a si bien decrit provenoit de la trop grande quantité de pommes, qu'ils avoient mangé, & du cidre mal preparé. Les animaux mêmes, à qui on en avoit donné, ont été attaqués de la même maladie, & plusieurs ont peri; au contraire ceux, qui n'en avoient pas mangé, n'ont pas été malades (a) Le savant *Pujati* nous

(a) De morbo colico damnoniorum.

avertit de ne pas manger des viandes d' animeaux nourris dans de lieux infectés d'epidemies (b) il eſt sûr, qu'alors la chair des animeaux subit plus promptement la fermentation putride; cette espece de decomposition aura lieu avec plus ou moins d'intensité, soit, que la viande sejourne trop long-temps dans l'eſtomac, ce qui peut venir de la foiblesse de cet organe, ou de peu d'energie de sucs digeſtifs, soit que la nature particuliere des humeurs deja disposés à l'alkalescence rendent cette espece de fermentation putride plus prompte, par consequent nuisible. Car c'eſt dans les premieres voies, que reside le principal foyer des maladies putrides,

(b) De mor bo Naroniano Sect. 2. Cap. 9. N. 8.

& c' eſt aux digeſtions imparfaites qu'il doit sa formation, & son embrassement.

Ne faut-il pas attribuer en partie á la grande quantité de viande, qu'on mange dans ce pays la cause, que les maladies humorales bilieuses, sont presque toujours stationaires; c'eſt une verité constatée que la nourriture animale, ainſi que les boiſsons fermentées engendrent beaucoup de bile (c) je parle des habitans de la Capitale, & des gens aisés qui sont vraiment carnaciers & non des paysans, dont la plupart ignorent l'usage de la viande, du moins n'en ont ils pas l'usage habituel, un pain groſsier, du cacha, du barsch, de choux aigres, la bois-

(c) *Rete*-Maladies de la peau.

son la plus simple suffisent à leur nourritûre. Quelques Médecins de cette Ville pretendent, que les habitans de la Capitale, & les autres gens aisès soient plus remplis de sang, que les autres hommes ; Mais il s'en faut de beaucoup, que la nourriture animale soit aussi succulente que l'on se l'imagine; pour moi je crois fermement, que cette substance fournit plus d'accreté, plus de mauvais sucs, & plus de parties excrementeuses, que de matieres vraiment nutritives, autre cause des maladies humorales bilieuses stationaires. *Ramazzini* exhorte les Medecins de ne pas saigner, ou du moins fort peu les malades en temps de disette, & d'être très circonspects dans l'administration des purgatifs (d)

(d) *Ramazzini* dissertatio 1. §. 23.

Il y a peu de personnes, qui ne sachent, que l'yvroye reduite en farine avec le grain eſt très dangereuse; car elle attaque le genre nerveux, & cause de grands maux; les anciens savoient qu'elle offenſoit la vue.

Et caveant loliis oculos vitiantibus agri.
Ovid: lib: 1.

Les Hiſtoires de la Medecine font mention des plusieures epidemies causées par du mauvais bled, dont on s'étoit servi pour faire du pain, & *Galien* fait mention des maladies produites par l'usage du froment nielle, où carié *Vstilago urigo* (e)

(e) De alimentor: facultatib: Dans l'Histoire & memoires de la Societé royale de Medecine années 1777 & 1778: on trouve une relation d'une epidemie par Mr. *Le Brun* causé par des seigles de mauvaise qualité dans differens endroits de la généralité d'Auch; Il eſt à remarquer dit l'Auteur, que

Pour ce qui est de l'ergot, *Secale cornutum, secale luxurians* j'en ai parlé bien aulong dans mon Ouvrage. *Opis Chorob prędkiego ratunku potrzebuiących. w Warszawie* 1788. Traité de maladies, qui demandent de prompts secours, où jen ai fait un article à part.

Boisson d'eaux corrompus.

Les eaux corrompus, que quelques personnes boivent, contribuent à engendrer des maladies epidemiques. *Derelincourt* a vû naitre une dissenterie causée purement par l'eau de la Seine, qu'on prenoit près de bateaux, où on lavoit les linges. Le College de Medecine, de Padoue a attribué la cause de

---

le Seigle de la recolte ayant été seché soit au soleil, soit au four, & melé avec d'autres grains la maladie a cessé.

certaines fievres malignes, qui infestoient cette Ville dans le sexieme siecle aux mauvaises eaux qu'on avoit bu. (f) *Prosper Alpinus* attribue les terribles maladies epidemiques, qui en automne ravagent la Ville d'Alexandrie aux eaux putrefiés, dont les habitans font usage. (h) *Galien* admet aussi cette cause d'epidemies (i) & *Hippocrate* avec son exactitude ordinaire fait mention des effets funests des eaux de Marais (k)

(f) *Montani* Consult: Medic.
(g) De præsagienda vita, & morte ægrotantium.
(h) Jn Hippocrat primum libr: de morbis vulgar: commentar: prim:
(i) De aere aquis, & locis: Æstate enim dissenteriæ multæ, ac alvi profluvia incidunt, & febres quartannæ diuturnæ. Hieme verò junioribus quidem peripneumoniæ, & insaniæ morbi, senioribus verò febres ardentes.

Varietés des epidemies.

Jl eſt neceſsaire d'observer, si les epidemies conservent leur nature eſsentielle, si les Symptomes precurseurs, & les progrès, & la fin, ont une marche conſtante chéz toutes les personnes, dans ce cas l'epidemie s'appelle reguliere; Mais quand les epidemies affligent les hommes differement, & attaquent chez les uns une partie eſsentielle a la vie, & se manifeſtent chez d'autres sous diferens aspects, soit par la varieté des symptomes, soit dans sa maniere de se terminer, on les appelle alors *Anomales*, ou de mauvaise nature *mali moris.* Les epidemies, qui se manifeſtent avec beaucoup d'irregularité, sont plus à craindre. Jl eſt certain, que la depravation des fluides, & des solides, eſt très

remarquable dans ces epidemies, & que le moindre changement de l'air fait auſſi changer le siege aux accidents determinant la matiere morbifique à se jetter tantot sur un viscere, tantot sur un autre, & multiplier, & aggraver ainsi la maladie. *Sydenham* a observé (k) que la petite verole, qui se manifeſte vers l'equinoxe du printems, eſt de bonne espece, tandis, que celle, qui se manifeſte en Janvier, eſt plus irreguliere, & plus dangereuse. Les Auteurs raportent des exemples de ces extravagances; Une fievre, dont *Sydenham* fait mention (l) se manifeſtoit quelque fois avec des meaux de tête, diarhée, diſsenterie, autre fois avec la toux, & les symptomes de pleurèsie, & de peri-

(k) Sect: 3. cap. 2. (l) Sect: V.

pneumonie. La maladie decritte avec tant de clarté par le celebre *Sarcone* étoit dans le commencement une fievre reumatismale, qui pendant quelque tems se terminoit par la transpiration, ensuite la matiere morbifique se jetta sur la poitrine, & produisoit des pleuresies, & des peripneumonies, enfin devenant anomale menacoit les malades de vices organiques, quelque fois elle maltraitoit l'origine des Nerfs, ou tout le systême nerveux, elle attaquoit tantot les visceres du bas ventre, tantot ceux de la poitrine, suivie d' accidens qui provenoient de l'alteration de ces parties, elle devint succeſſivement fievre colliaqutive,&gangreneuse (1)

(1) Epidemia osservata in Napoli l' anno 1764.

La differente nature, ou exposition des lieux, où se propage l'epidemie engendre encore des varietés. *Huxham* a vù une fievre catharalle, qui dans des lieux froids, & montueux, paroissoit sous la forme d'une pleuro-peripneumonie, tandis, que dans les endroits bas, elle prenoit le caractere d'une fievre lente, ou nerveuse (m) Ces differences naissent aussi de la diversité de personnes malades: *Enricus ab Heer* (n) a remarqué dans une fievre epidemique, que chez les pauvres elle étoit de nature putride & maligne, & chez les personnes aisés, & bien nourris de nature inflammatoire.

(m) *Huxham*, Observat: de aere, & morb: epidemic: tom. 2. præfat pag: 10.
(n) Observationes medic: rar: observatio V.

Complication des epidemies.

Pour bien traiter les maladies epidemiques, il eſt de la plus grande importance de savoir, si la maladie eſt simple, ou compliquée. Etant simple, elle presente une maladie isolée. Jl suffit alors de decouvrir sa nature, & par quelle voie se fait la Crise; alors le Medecin inſtruit, en menageant, & favorisant les mouvemens des forces medicatrices garantira la santé de ses malades de funeſtes meprises. La maladie sera compliquée, lorsque elle resultera de l'union de plusieures causes malfaisantes; dont l'une eſt la premiere eſsentielle, & les autres sont accidentelles. Lorsque la diſsenterie, ou les symptomes de pleuresie, & de peripneumonie se joignent à la fievre principale, &

à l'alteration des humeurs produite par la cause génératrice de l'epidemie, elle devient alors compliquée. C'eſt du devoir du Medecin de découvrir quelle eſt la maladie principale, & dominante pour pouvoir tourner vers elle les remedes efficaces pour la combattre ; en même temps il doit avoir soin de calmer les meaux accidentels, se souvenant toujours, qu'ils ne cedent point aux remedes usités quand ces meanx sont eſsentiels. La Pleurésie quand elle eſt la premiere exige des amples saignés, & lorsqu'elle n'eſt, qu'un accident de la maladie, comme elle l'eſt dans l'epidemie courante, dont jai parlé au commencement de cet Ouvrage, il faut abandonner la methode ordinaire, pour employer celle que l'experience a demontré, seule capable

de dompter avec succès la maladie (o) en detruisant la cause.

Epidemies particulieres à certaines clafses des personnes.

Il arrive souvent, que l'epidemie attaque durement une clafse de personnes, & epargne l'autre. Dans la difsenterie contagieuse decritte par *Degner* aucun des juifs n'a été attaqué (p) La fievre ephemere decritte par *Cajus Brittanicus* a epargné les serruriers, & Marecheaux ferrants, les Cuisiniers les Escoçois, & les Francois. L'epidemie, qui desola Naples en 1764. n'a pas penetré dans les couvents des Religeuses (q) *Cardan* rapporte

(o) Sydenham Sect: V. cap: V.
(p) Sect: 35. de dissenteria.
(q) Epidemia osservata in Napoli.

que la peſte, qui fit tant de ravage à Bale epargnà les Francois, les Espagnols, & les Jtaliens (r) *Jerome Fracastor* nous marque, que les fievres petechialles, qui desolerent l'Jtalie, attaqua de preference les personnes aisées (s) quoique d'ordinaire le pauvre peuple, soit plus souvent la victime des epidemies. Dans l'ephemere Brittanique les personnes à leur aise, ont été plus maltraitées que le laborieux peuple. Les anciens pensoient, que les Vielliards ne pouvoient pas être attaqués de la peſte (t) ce qui a donné occasion a cet epigrame de *Martial*.

(r) De Peste Basilæ.
(s) Fracastorii de Contagione.
(t) Plin: Histoire naturel: liv: VII. Cap: X.

Cum bruma mensem sit tibi per Augustum,
Regelare nec te pestilentia possit
Audes ducentas nupturire post noctes.

Mais il eſt malheureusement vrai, que la pluspart des epidemies ne font grace, ni aux riches, ni aux pauvres, ni aux femmes, ni aux hommes, ni aux vieillards, ni aux enfans, mais que tous sont maltraités brusquement.

Maladies intercurentes.

Tandis, qne la Conſtitution epidemique domine, on voit paroitre des autres maladies, que *Sydenham* a nommé intercurentes. Si ces maladies dependent vraiment de toute autre cause, & differentes de celles qui ont donné origine à l'epidemie, alors elles sont des maladies diſtin-

ctes, & exigent la methode ordinaire de les traiter; Mais le plus souvent elles participent de la maladie regnante, quoiqu'il semble, que certains symptomes les distinguent, mais d'autres symptomes demontrent qu'elles ont la même nature, & il faut alors les combattre avec les remedes qu'on emploie utilement dans la maladie epidemique. *Sydenham* rapporte des observations, qui constatent cette verité. (u)

Maladies Sporadiques.

Quand l'epidemie est grave, & universelle, alors ne se manifeste jamais aucune maladie sporadique, ou si quelqu'une paroit l'être, elle prend evidemment le caractere de

(u) Sect: 3. cap. 2, & 3... Sect; V. cap: 3.

l'epidemie & se reduit allors à une maladie intercurente (w) Le celebre Auteur de l'epidemie arrivée à Naples en 1764. dit: qu'on a vû rarement survenir des autres maladies, qui n'eussent eû des relations, ou qui ne se changeassent en maladie epidemique. Les maladies epidemiques se cachent souvent sous l'apparence d'une autre maladie. La Peste qui affligea Vienne en 1713. paroissoit souvent sous l'espece d'angine, de cathare où de pleurésie (x) & la fievre petechialle, dont *Loew* nous a donne la description, se manifestoit sous la forme d'une

---

(w) *Freind* Hist: of physique. part: 1. Sennert: tom: 4. liv: 4. c. 1. *Thucydid* lib: 2. de bello P. lopon: *Jacob: August Thuan.* Historia sui temporis. *Prosper Alpinus* de Medicina Ægiptiorum; *Souages* Class: 3. ord: 1.

(x) Description de la peste de Vienne.

colique de pleurésie, de goutte, où d'une fievre tierce (y) La depravation, que la cause productrice des maladies epidemique engendre dans les humeurs, affecte également tous les individus qu' elle attaque; mais comme les forces particulieres de differents organes de notre corps resistent plus ou moins à son impression, elles donnent lieu à cette varieté d'accidents. L'examen, qu'il faut faire pour découvrir si une maladie est accidentelle ou essentielle, sert encore à nous demontrer si elle est de nature epidemique, ou sporadique d'autant plus, que les maladies sporadiques tirent leur origine de ces changements subits de l'air, ou des causes particulieres aux individus qui en sont atteints.

(y) Histor: epidem Hungar: 1683.

Terme des epidemies.

Les maladies epidemiques, après avoir sevi avec force pendant un cestain temps, cessent insensiblement, jusqu'à ce qu'elles arrivent à leur terme; c'eſt ainsi, que les maladies du Printems, à l'approche de Juin donnent lieu aux maladies autumnalles, & à leur tour à l'approche du mois deFevrier elles cedent leur place aux maladies du printems. Cette ſucceſſion periodique des maladies, a auſſi été remarquée par *Hippocrate*. Les maladies, dit ce celebre Auteur, qui seviſsent avec force en hiver ceſsent en été, & viceversa (ż) M. *Grant* a établi avec beaucoup d'ex-

(ż) Epidem: lib: 3. Sect: 3. Nam æstivos morbos superveniens hyems dissolvit, & hyemales æſtas succedens transmutat.

d'exactitude cette succession periodique des maladies, succession, qui a été confirmé ensuite par d'autres celebres écrivains (a)

Les epidemies les plus cruelles, & la peste même cessent ordinairement à l'approche du grand froid d'hiver. (b) Les maladies, qui proviennent d'une certaine temperature de l'air, diminuent aussi-tot, que la constitution de l'air est d'une qualité opposee, pourvù qu'elle dure long temps. La peste, quoiqu'elle dispose avec rapidité les corps à la putrefaction cesse en été, si elle

(a) Recherches sur les fievres selon qu'elles dependent des variations, des saisons &c traduites de l'Anglois... Maximiliani Stoll: Ratio medendi.

(b) *Pringle* Observations onthe diseaes of the army. cap: I. *Haxham* de aere & morbis epidem.

a commencé en hiver (c) On sait, que les differentes pestes, qui ont desolé Allep ont toujours cessé dans les grands chaleurs de l'été (d) Si quelque changement violent se fait dans l'atmosphère, alors les maladies dominantes changent, ou se renouvellent, ou reprennent force, ou s'eteignent. *Huxham* a remarqué plusieurs fois, que les fievres epidemiques diminuoient après l'orage, & les grandes pluies (e) des vents impetueux en produisant une grande revolution dans l'air, ont souvent calmé, & fait cesser les epidemies. On lit dans *Homere* qu'*Appolon* envoya un vent impetueux pour chasser la peste, qui

(c) Plaque of contagieus diseaes.
(d) *Russel* Natur. Histor. of Aleppo.
(e) De aere, & morb. epidem, tom; 1. pag: 4.

faisoit beaucoup de ravage dans l'armée grecque (f) Les vents du Nord, ont beaucoup contribue à delivrer d'une fievre epidemique l'armée de *Pompée.*

...Tamen hos minuère laborès,
A tergo pelagus, pulsusque aquilonibus
Aer. Lucain, Pharsale. liv: 2.

Ces mêmes vents selon *Huxham loco citato*, ont fait cesser entierement des fievres putrides, & malignes. Le feu element doué de la plus grande puissance pour decomposer les corps, a souvent arreté le ravage, que les epidemies causoient. On pretend, que par ce moyen l'ancien Medecin *Jachen*, & à son imitation les Pretres d'Heliopolis, & de Memphis arrêterent

(f) Jliad: livr. I. pag: 24.

la peſte (g) & *Acrone* le dit de la peſte d'Athene (h) *Aetius* & *Galien* atteſtent, qu'Hippocrate a obtenu le même succès par le moyen du feu (i) *Valderlendsche* rapporte, avoir vû ceſser la peſte dans une Ville par la detonation d'un magazin à poudre, qui fit écrouler beaucoup de maisons, & une grande partie des murailles de la Ville. Mais avec tous ces temoignages, le feu n'eſt cependant pas un rem·de de sûr contre la peſte, souvent il n'a fait aucun bien (k) *Mead* rapporte, que dans la peſte de Londres mourut plus de monde dans

(g) *Suida*, & les fragmens de *Manéthon* Pretré d'Héliopolis, consignés dans la Chronographie de Syncelle.
(h) *Plutarque* tom: 2. in libro de Jside & Osiride. pag. 338.
(i) *Aetius* lib: V. cap: 94... *Galenus* de theriaca ad *Pisonem* lib: 1. cap: 16.
(k) A discourse on the plague.

les quartiers, où on avoient allumé des buchers, que dans ceux où on n'en avoit pas allumé ; & on a vû reparoitre la peste dans Varsovie après un grand incendie (1)

Quant à moi je dis, qu'il seroit plus sage de concilier ces differentes opinions en suivant l'avis, que le docteur *Lind* donne dans ses *Mémoires sur les fievres & sur la Contagion.* Je vais faire parler l'Auteur lui même.

The modern practice of burning large fires in the open air, in the streets, and about the walls of towns infected with the plague, or other contagion, is founded on principles

---

(1) Crndtelius, Varsavia physice illustrata Cap: V.

groundlefs and erroneous, and hath therefore been expericed not only unsuccessful, but hurtful. Might not this have proceded from a consumption, and a destruction, (during the continuance of such great spreading and universal fires in a populous city) of that principle in the air, which is equally the food of animal life and of fire? And would not the mischiefbe still greater, at a time when a copious and constant Supply of fresh air fully impreganated with that principle of life, was so absolutely necessary inthe inner foul, and pent-up chambers of the tainted Sick? Be that as it may, and let us freely allow, that fires in the streets, and in the open air, may have proved hurtful during a prevailing contagion, it does not thence folow, that when once a house hath been infected with a pe-

stilential, or any other fever) and the patients removedfrom it the doors and windows being shut, that such fires will then prove hurtful, or that by this method of purification, all seeds of contagion will not effectualy be destroyed. Experience, the surest test of medical truth, has fully ascertained the efficacy of the processes which have been described.

M. Lind en condamnant les grands feux en plein air par la proprieté qu'ils ont de consumer, & detruire (pendant leur durée) le principe de l'air, qui eſt tout à la fois l'aliment de la vie, & du feu, veut qu'on faſse des feux dans les maisons, qui ont été infectées de quelque venin peſtilentiel, ou de celui d'une autre maladie fievreuse; & continue ainsi:

It is therefore much to be wished, forthe benefit of the public, that this manner of purification might become a general, and universal practice. Mankind need not be furnished with precautions against great ad imminent dangers which they see, or poisons which they know; the of life naturally leads to shun them. But there is a necessity for quarding, by the most effectual measures against such secret means of Sicknefs and of death, as are not pointed out by the watchful instinct of self-preservation.

Il eſt sans doute bien necessaire de mettre en usage les fumigations pour désinfectér les maisons où se seront manifeſtés des maladies, qui auront eû la moindre apparence de contagion; il seroit auſſi

de la plus grande necessité d'employer ces fumigations pour les differentes hardes, qui viennent de pays limitrophes du theatre de la guerre, d'autant plus, que je sais d'un Medecin homme de mérite, & de beaucoup d'esprit, qui demeure, sur les confins de la Pologne du coté de Kerson, que les Russiens sont le peuple le plus capable de porter la peste en Pologne par leur avidité à se servir de toutes les guenilles, qui peuvent attraper aux Turcs.

Whenever therefore persons die of a Spotted fever, a malignant fore throat, the small pox, or any distemper found to be communicable from the sick to others for the preservation of the rest of the family, and of the neighbourhood the corpse ought, quickly after death

to be removed into another room, and that in which they died skould be aired by having the windows opened till a charcoal fire be kindled, upon which some rolls of sulphur must be placed; and afterwards both doors and windows should be kept close shut for a considerable time not less than egith or ten hours, and till the room be thoroughly and sufficiently smoked. (*)

La vapeur du souffre purifie, tout, & conserve tout, & rend à l'air l'acidité, d'où depend son resſort, les vins, l'eau douce, que l'on renferme dans des toneaux soufrés, se conservent très longtemps, les grains dans les magasins

(*) *Two papers on fevres and infection page* 46. *by* James Lind. *London*, 1763.

publics, le biscuit de mer, & les autres provisions de bouche ne s'alterent pas, quand ils sont impregnés de la vapeur du souffre, il fait mourir les insectes et detruit les mauvaises odeurs. Aussi faisoit-il l'excipient premier des poudres fumigatoires conseillés par les Medecins de Moscau dans la derniere peste. (m)

Preceptes Prophilactiqus, ou Regles pour se preserver des maladies epidemiques.

Des grands avantages, que la societté retire de l'art de guerir, celui de preserver l'espece humaine des desastres, qui la menacent dans le temps des epidemies, est sans doute le plus important; d'autant plus, que ces maladies sont souvent

(m) *Gustavi Orraj*, descriptio pestis, &c. Petropoli 1784.

très funeſtes, & attaquent indiſtinctement toutes les persones, avec une rapidité etonnante. Ne perdant point de vuë cet important objet, j'abandonerai tous ces raisonemens teoriques, qui ne sont d'aucune utilité au public, pour qui j'ai entrepris cet Ouvrage. Heureux, si dans le danger où se trouve actuellement la Pologne (par les suites malheureuses de la guerre des Ruſses avec les Turcs) de contracter des maladies epidemiques contagieuses je peux concourir à soulager l'humanité souffrante.

Non sibi sed toto genitum se credere mundo.

Lucain. Pharsale.

Lorsque les hommes sont malades, c'eſt aux Medecins à leur doner des conseils & à diriger le traitement; Mais chaqu'un doit faire

en sorte de conserver sa propre santé. Les Phylosophes sensibles, & eclairés doivent dicter au public des regles sûres, intelligibles & faciles pour être mises en pratique. Je m'efforcerai donc de m'acquitter de ce devoir en proposant ces regles, ou preceptes généreaux qui pourront être de la plus grande utilité dans les circonstances critiques actuelles.

Regle I.

Il faut se nourir sobrement, & choisir des alimens, qui conviennent à la Constitution de l'air, qui accompagne l'epidemie mais sans s'eloigner beaucoup de sa maniere ordinaire de vivre (n) Un

(n) Admonendi sunt homines, ut ne victus quidem rationem immutent cum morbi causa minime existet, providéant tan-

donnera cependant la preference aux végeteaux, & à toutes ces nourritures, qui resistent à la putrefaction, & augmentent l'elasticité des corps sans les irriter.

Hippocrate veut que, dans ce temps des maladies epidemiques on ne change pas beaucoup la maniere de vivre; la raison de ce precepte, est que les changemens subits produisent toujours dans les corps quelqu'alteration, qui dans les personnes bien portantes, doit-être toujours dangereuse. Ce conseil quoique bon, & utile, il n'est cepen-

tum, ut corpus quam minime intumescat, sitque attenuatissimum tum cibos tum potus quibus uti consueverit sensim demendo. Si quis enim subito victus rationem immutet, ne quid in corpore ex immutatione innovetur periculum est. *Hippocrates* de natura hominis text: 4. pag: 132.

dant pas applicable pour toutes les conſtitutions. Quoique chaque individu jouiſſe d'une bonne santé conforme à des caracteres particuliers qui le rendent plus susceptible à engendrer certaines humeurs, qni tendent plus à un vice, qu'à un autre. De plus la forċe, la tension, & l'irritabilité des fibres varient dans chaque sujet, de sorte que l'un soufre tandis que l'autre resiſte dans les conſtitutions extraordinaires de l'air.

Le regime de vie tend à engendrer des vices, dans les humeurs, & sert à les corriger selon sa qualité; de sorte qu'il eſt necessaire de choisir ceux qui sont de nature à s'opposer aux mauvais effets du temperament; & de la conſtitution. Comme dans la pluspart des

epidemies il se fait dans nos humeurs une disposition alcaline, & putrescente, jointe à une surabondance de bile viti.e; les alimens, qui posſedent des qualités contraires, qui abondent en parties acides, & antiseptiques qui se digerent facilement, sont les alimens le plus utiles dans ces circonſtances. Je ne pretend pas pour cela proscrire les viandes, au contraire un melange de viandes fraiches, & des végeteaux; forment un aliment salubre; Jl eſt bien vrai, qu'on doit donner la preference aux végeteaux étant les alimens, qui s'opposent le plus à la putrefaction. Les boiſsons doivent étre de la même nature; la limonade, l'eau avec les sucs de groseilles, d'epines vinettes, & & semblables, ou à leur place l eau vinagree, sont d une grande utilite;

la

la poudre refrigerente de la pharmacopée de Suede, qui eſt un compoſsé de crême de tartre soluble, & de sucre, fait une espece de limonade agréable & saine; la boiſson d'eau, & une quantité moderée de vin ne peut pas nuire.

Jl faut necesſairement diminuer un peu la quantité des alimens I. Parceque (o) plus on augemente les hummeurs dans un corps, qui n'eſt pas bien conditionné, plus elles se corompent aiſément; II. Parceque dans des corps, qui ont peut-etre deja un principe de derangement, les digeſtions se font moins bien, & qu'une conſtitution de l'air telle, que celle, que nous

(o) Tissot lettre sur l'epidemie courant Pag: 107.

avons eprouvé cet hiver, n'eſt pas propre à favoriser la digeſtion. III. Enfin parceque la transpiration se faisant moins bien, si l'on mange autant, on se trouve bientôt surchargé dès que les alimens excedent les evacuations, il faut qu'on soit malade.

Regle II.

Jl faut avoir grand soin d'eviter les manvais effets de l'air humide, en s'y exposant le moins qu'il eſt poſſible, & de le rendre sec dans les maiſons, & les chambres à coucher, en faisant allumer du feu aux cheminées (p)

(p) Rien n'eſt plus capable de causer un rhumatisme, une fluxion, un catàrre, une fievre lente nerveuse, enfin un desordre ou particulier, ou général dans toute l'economie animale, que le sejour pendant le temps froid, & humide, & sans feu dans les chambres sur tout, si elles ont leurs ouvertures

Les effets qui resultent de l'air constamment humide, sont la circulation genée de nos humeurs; car l'humidité relachant les fibres, & en affoiblissant leur action, les secretions par là se font moins bien; delà cette surcharge d'humeurs qui est d'autant plus grande, que la transpiration, qui est l'evacuation la plus importante, est d'ordinaire plus derangée, par l'air humide, que les autres.

Dans cette epidemie le poumon exposé comme la peau au contact de l'air, relaché affoibli par son humidité, infecté par les exhalaisons

sur une riviere, un lac, ou sur un etang. L'atmosphere humide, & glacante dans la quel le corps se trouve plongé, soutire le feu constituant, & mal enchainé des solides & fluides; & résout le liens de la vie.

malsaines, dont il étoit toujours rempli a du souffrir plus que les, autres organes ; delà la raison pourquoi il a été attaqué dans presque tous les sujets.

Les corps se sont trovés surchargés de ces matieres corrompuës qui auroient du s'evacuer ; elles ont acquis beaucoup d'acreté, la bille est devenuë plus alcalescente ; quand la corruption est parvenuë à un certain point, elle a produit une irritation génerale ; dela ces fievres humorales bilieuses.

Regle III.

Jl faut avoir la meme attention à l'egard de ces impressions subites de l'air froid, ainsi qu'a ces grandes variations de chaud, & de froid. Jl est donc necessaire de se tenir bien couvert. *Nulla autumno vexaberis*

ægritudine, dit le celebre *Santorius* (q) *Si superveniens frigus, inveniet te vestibus recte munitum.* C'eſt à l'insuffisance d'habits, qu'*Hoffman* (r) a attribué les pleurisies, qui attaquerent un corps de soldats, qui demeuroient dans une Ville ou l'air étoit froid, & humide.

Les avis, que le celebre Lancisi donna au peuple de Rome dans une epidemie, conviennent auſſi à notre cas... *Certiores præsertim*, dit il *pauperes reddendos, algoris tolerantiam, frigidum potum, crassiorum ciborum, salinorumque abusum, & nocturnas, incautasque deambulationes maximum detrimentum affere. Contra vero luculentum caminum,*

(q) Sectio 9. aphorism. 46.
(r) Medicina rational: Systematica. tom. IV. part. 1. Sect. 2. cap. 6. observatio 2.

copiosaque vestimenta, calidum potum, parcioremque, ac laudabilem ciborum usum ad præcavendos morbos admodum conferre (s)

Regle IV.

Les precauti ns indiquées (Regels II. III.) doivent être particulierement observées par ceux, qui ont la poitrine foible, & qui sont sujets à des indispositions inflammatoires du poumon. Ces précautions étoient de la plus grande necessité dans l'epidemie courante pour les personnes delicates, asmatiques, agées, & cathareuses.

Regle V.

Si pour avoir negligé les precautions susindiquées, on gagne un

(s) Historiæ Romanae epidem: cap. IV. Sect: nro. XXVI.

gros rhume, il faut sans perte de temps prevenir le danger des congeſtions inflammatoires dans le poumon par une saignée, & mettre en usage les autres moyens pratiqués pour guerir les rhumes. Dans cette conſtitution epidemique, plusieures personnes d'un temperament sanguin, d'une fibre delicate, & ceux, qui avoient le poumon foible pour avoir negligé de se faire saigner à temps, sont maitenant tombés dans la phtisie à la suitte des congeſtions inflammatoires.

Jl faut regarder les gros rhumes comme le premier degrès des maladies reumatico-inflammatoires. C'eſt bien avec raison, que M. *Tissot* dans son avis au peuple, avance, que les rhumes tuent plus de gens que la peſte, & la guerre ensemble.

L'on ne meurt effectivement pas d'un rhume, tant qu'il n'eſt que rhume, mais quand on le neglige, il jette dans des maladies de poitrine qui tuent. Dans l'epidemie courante, quoiqu'il y eut peu d'enflammatoire hormis chez les personnes jeunes d'un temperament sanguin, & d'une fibre delicate; Cependant jai vu souvent, que ceux, qui bravoient leur maladie gagnoient des inflammations de gorge, ou au long de la trachée artére, auxquels il falloit remedier promptemenr, autrement elles passoient en peripneumonies.

Ces precautions seront d'autant plus neceſsaires, si les rhumes sont epidemiques, & les avant coureurs des maladies inflammatoires; car alors il domine une cause active, dont les effets augmentent jusqu'à

produire une maladie plus grave, si l'on n'empeche pas ses progrès par la saignée.

Quand les rhumes sont legers, alors la saignée eſt inutille, on se borne aux remedes usités; je dois cependant avertir, que l'uſage de boire chaud, eſt mauvais, car en produisant un grand relachement il affoiblit beaucoup l'eſtomac. Le meilleur moyen, eſt de suivre les preceptes indiqués à la *Regle* I. & de ne pas boire chaud, mais d'une fraicheur moderée. La decoction d'orge radoucie avec l'oximel, une legere limonade bien radoucie, c'eſt la boiſson la mieux indiquée pour delayer, & temperer le sang, quelques taſses d'une infuſion de fleurs de sureau, ou d'Hysope buë le soir en se couchant, facilite la transpi-

ration, & abrege la résolution du rhume.

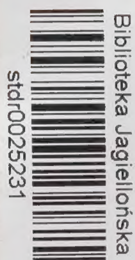
Regle VI.

Quand les premiers mal-êtres sont de l'indifference, des lassitudes, des inquietudes d'estomac, des flatuosités, des nausés, amertume dans la bouche, langue chargée, des envies de vomir, symptomes, qui annoncent, que la santé se derange, & que la bile acquiere ce principe d'inflammabilité qui la caracterise, & qui detruit l'homme par son abondance, par son energie, ou son alteration, comme les végeteaux sont parfois détruits par l'excès de richesse, ou la corruption de leurs sucs. La situation du foie, sa circulation languissante, sa nature particuliere, le rendent sujet a ces désordres, il conviendroit de debuter par l'eme-

tique en lavage, (deux grains de tartre emetique dans dix onces d'eau tiede ; on commence par prendre la moitié, on attend un quart d'heure, si cela ne fait pas son effet dans ce temps on avale une partie de l'autre moitié, on attend encore un demi heure, si on ne vomit pas encore, on avale alors le reste & pour sûr le remede fera son effet) & le lendemain quelque leger purgatif, & corriger ensuitte les humeurs vitiés par l'usage de la limonade, & autres acides végeteaux ; pour purger doucement la crême de tartre, ou le sel Mirable de *Glauber* dont on en prend un demi lot à jeune tous les matins avec de l'eau fraiche pendant quelques jours de suite ; si ces purgations sont lentes on prendra le soir un layement.

Un exercice moderé eſt également très utile, il faut auſſi avoir soin de s'entretenir propre; la propreté necesſaire en tout temps, elle l'eſt bien plus dans ces circonſtances, que dans d'autres.

FIN.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0025231